



Lettre ouverte à la Congrégation

Chers confrères,

Du 2 au 27 Juillet 2019, notre Congrégation a organisé une rencontre de formation permanente sans précédent, avec la présence de 30 confrères venant de divers pays : un pèlerinage en Terre Sainte suivant les pas du Fondateur (8-24 Juillet), précédé d'un moment de préparation à la Maison générale (2-7 Juillet) et conclut avec la visite aux lieux dehonien à Rome (25-27 Juillet). L'idée de ce pèlerinage comme moment de formation permanente pour un groupe de religieux dehonien est née dans le gouvernement de Mgr. Heiner Wilmer, ex-supérieur général. Notre groupe était constitué aussi bien de confrères qui ont participé cette année au cours de formation des formateurs à Rome que d'une dizaine d'autres invités des entités de la Congrégation. Après la période de préparation, pendant 17 jours, nous avons voyagé à travers diverses régions de la Terre Sainte, commençant avec l'expérience du désert du Neghev, dans lequel Dieu s'était révélé à Abraham et aux patriarches, et continuant avec la visite des lieux saints qui ont accueilli la manifestation du Sauveur : Bethleem, Nazareth, Tiberiade, Jérusalem et divers lieux adjacents. En ces lieux, nous avons contemplé le mystère de l'incarnation, de la vie apostolique, de la passion et de la résurrection de Jésus-Christ. Nous avons marché sur plusieurs trajets, en mode « trekking », touchant de nos pieds la terre que les pieds du Seigneur ont touchée. Ayant pour guide les confrères : P. José Zeferino Policarpo Ferreira (POR), P. Sergio Rottasperi (GER) et P. Ricardo Jorge Ribeiro Freire de Oliveira (POR), nous avons eu l'opportunité d'approfondir les écrits de notre Fondateur durant ses deux voyages en Terre Sainte. En effet, le thème de notre pèlerinage formulé de la façon suivante : « Dans le cœur de

Jésus avec le cœur de Dehon », nous a aidé à faire une profonde expérience de foi montrant que le chemin de Jésus est aussi le nôtre (Cfr. Cst. 12).

Raconter ce qui a été vécu dans ce pèlerinage en Terre Sainte est comme écrire un morceau d'évangile. Les lieux visités et les expériences vécues avec émotion et joie nous poussent à croire que ces lieux sont bénis par Dieu le Père. Nous n'oublierons jamais le chemin commencé à l'aube dans le désert, le récit de la création, l'expérience de la proximité de Dieu, la messe célébrée sur les hauteurs, la source de Ein Avdat et l'expérience d'Agar qui a introduit une question qui a guidé tout notre parcours : « Que fais-tu ici ? ». Et puis, nous sommes allés à Bethléem, où « Le verbe s'est fait chair » (Jn 1,14) : la contemplation de l'incarnation et du lieu de la naissance, la messe célébrée dans la grotte de Saint Jérôme, l'adoration dans la chapelle des sœurs adoratrices et la visite à la clinique pédiatrique (Caritas Baby Hospital) où sur la face des petits et de leurs parents nous avons vu la fragilité d'un Dieu qui se fait proche aux souffrances. Nazareth nous a invité à *l'Ecce Ancilla*, cher à notre Fondateur : l'*Angelus* célébré avec les franciscains dans la Basilique et la procession des lumières vécue et même animée par quelques-uns des nôtres nous a fortifiés. Pendant les jours passés en Galilée, nous sommes allés au Mont Tabor et sur la Montagne des Béatitudes, nous avons vécu un moment de prière silencieuse à Tabgha, lieu de la multiplication des pains et des poissons. Le Lac de Tibériade, en cet-après midi sur la barque, nous a appelé de nouveau à jeter les filets, à avoir confiance en Jésus, à nous agripper à Lui dans les moments de tempête dans notre vie. L'ermitage au Jardin des Oliviers, un lieu merveilleux pour la méditation, nous a fait redécouvrir l'oraison : comme Jésus là, à Gethsémani priait intensément, nous aussi, dans le silence de cet-après-midi là, nous nous sommes abandonnés à Lui. Le *sabbat* nous a invité en ce soir là de vendredi, à entrer dans le quartier hébraïque et à aller nous aussi prier sur le mur : nous avons vu comment les hébreux prient, leurs gestes, leurs prières et chants, leur manière de s'habiller. Au dernier jour, la rencontre avec le ressuscité à Emmaüs est arrivée pour nous aussi, là où nous avons rencontré la Communauté des Béatitudes.

Notre parcours a été particulièrement guidé et illuminé par les textes du Père Dehon, surtout par ce qu'il a écrit sur ses pèlerinages en Terre Sainte. Nous avons lu les textes dans lesquels, le Fondateur fait référence à chaque lieu même où nous nous trouvions. Nous avons cherché à revivre ses sentiments et impressions, comme il écrivait en 1865 : « j'ai reçu en ces lieux des impressions profondes qui m'ont toujours aidé pour la contemplation » (NHV 4/1). Nous avons été touchés par la profondeur de ses méditations et de sa connaissance historique et archéologique des lieux, presque toujours avec beaucoup de précisions. Du point de vu spirituel, les textes du Père Dehon nous ont fait sentir plus intensément l'amour du cœur de Jésus qui atteint son sommet sur la croix, quand nous nous sommes retrouvés dans la Basilique du Saint Sépulcre, lieu de prédilection de beaucoup de pèlerins des diverses parties du monde qui veulent retrouver le noyau de la foi chrétienne. En effet, selon le Père Dehon, l'édifice offre le plus grand rappel de l'amour du Seigneur : « Il sera nécessaire de retourner là souvent, de prier, de réfléchir, de communier, de participer au sacrifice

pour goûter les grâces dans ce sanctuaire ; toute la vie, la mémoire des lieux saints aidera à la contemplation des mystères de notre salut » (NHV 3/171). Suivant le conseil du Fondateur, durant les cinq jours que nous avons passés à Jérusalem, nous avons cherché de retourner souvent à la Basilique pour revivre ce que le Père Dehon avait déjà senti, c'est-à-dire les bénédictions qui jaillissent du Sacré-Cœur de Jésus. De cette manière, la disposition du cœur du Fondateur nous a encouragé à vivre physiquement et surtout spirituellement la visite de ces lieux.

Nous devons dire que le pèlerinage en Terre Sainte à la suite du Christ sur les pas du Père Dehon nous a fait retrouver les racines chrétiennes et le rôle prophétique de l'Eglise dans ce contexte Israélo-Palestinien grâce à la contribution notable des frères franciscains et de certains religieux qui travaillent en collaboration avec l'évêque, administrateur apostolique de Jérusalem, Mgr. Pierbattista Pizzaballa, et aussi dans un esprit de dialogue œcuménique avec les autres églises chrétiennes. Le contact avec cette réalité nous a permis de comprendre comment les chrétiens cherchent à répondre à l'appel de Dieu dans ces lieux saints et comment ils maintiennent la flamme de l'espérance dans un contexte souvent hostile, cette « petite espérance » dont parlait si bien Charles Péguy et qui rappelle la parole du Seigneur : « n'ayez pas peur, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde ». Les rencontres avec l'Evêque de Jérusalem, avec frère François Patton, gardien franciscain de la Terre Sainte, et avec certains religieux qui se trouvent comme frère Diego de la Gassa, supérieur de la communauté franciscaine de l'ermitage à Jérusalem, nous ont aidés à découvrir comment ce peuple vit les joies et les espérances, les douleurs et les angoisses, toujours dans une situation de conflit, en disciples du Christ. Nous avons trouvé une Eglise dont l'espérance n'est ni superficielle ni utopique, mais réaliste. En effet, dans les statistiques, les chrétiens en Terre Sainte sont une minorité, un peu plus de 1% de la population. Mais par leurs actions humanitaires et chrétiennes, ils répondent de leur mieux et de façon visible à l'interpellation du Pape Benoît XVI parlant d'une « minorité créative » ; sous l'action de l'Esprit Saint et dans leur vie de prière, ils cherchent à rétablir la confiance de ce peuple pour gagner leur confiance ; étant peu, ils vivent de manière originale leur foi à travers une cohérence et un témoignage de vie par le don de soi par amour du Christ. Nous retenons que la présence chrétienne en Terre Sainte nous a amené à croire que le christianisme y est encore vivant.

Notre pèlerinage en Terre Sainte nous a aussi mis en contact avec un contexte social et religieux qui fait appel à deux réalités : Israël et Palestine. C'est un contexte marqué par la majorité des arabes musulmans (palestine) ou des hébreux (Israël) et d'une minorité de chrétiens. Nous avons vu les expressions de différences et celles de collaborations dans ce contexte pluriel du point de vue social et religieux. Les différences se font sentir dans l'organisation des quartiers séparés, dans divers horaires et rites de prière, dans le climat d'une tension silencieuse à cause du manque de confiance réciproque. Malgré cela, ces différences nous ont mis en contact avec un univers culturel et religieux différent et nous a poussé à une compréhension plus grande de cette réalité. D'autre part, nous avons vu l'expérience d'une coopération entre chrétiens, musulmans et hébreux, comme

dans le service de l'hôpital des enfants à Bethléem ou dans le ministère pastoral et éducationnel à Jéricho, qui pour nous apparaissent comme le signe d'un possible dialogue pour la paix et pour le bien des hommes, peu importe quelle confession religieuse. Aussi au niveau personnel, nous avons vécu soit l'expérience de l'indifférence et presque du mépris dans les lieux de prière des autres religions et dans les raccourcis de Jérusalem, soit celle de l'accueil de ceux qui nous voyaient comme des touristes avec qui faire du commerce et des affaires. Reprenant la parole du frère Mario Hadchity, gardien de la communauté franciscaine de Jéricho, nous pouvons dire que le manque de confiance réciproque porte à la séparation, par contre, les initiatives de dialogue au plan social, pastoral et inter-religieux émergent comme des signes d'espérance et du futur.

Certainement, de ce pèlerinage en Terre Sainte, nous avons recueilli beaucoup de fruits pour notre vie personnelle et pour notre expérience de foi. Quelqu'un disait que la Terre Sainte est le cinquième évangile, c'est regarder avec les yeux et toucher avec les mains les lieux où les événements fondateurs de notre foi chrétienne ont eu lieu, ce qui nous permet de relire notre propre expérience avec le Christ. Etant, sans doute, un pèlerinage dehonien, suivant les pas du Père Dehon, il y a sûrement de fruits à cueillir comme Congrégation de ce voyage. Nous nous sommes demandés quel est le rôle de la Terre Sainte pour notre Fondateur qui a toujours voulu une présence de la Congrégation, qui nous a souvent invité à retourner à Nazareth ou à Béthanie pour apprendre à être la famille de Jésus, les amis de Jésus. N'est-ce pas le moment d'approfondir ce que le Père Dehon voulait dire ? N'est-ce pas là nous interroger sur l'importance de proposer cette expérience à d'autres religieux dehoniens ? De ce que nous avons vécu, il nous semble claire que la spiritualité de la « *Recordatio mysteriorum* », de l'union aux mystères de la vie de Jésus, proposition de notre Fondateur, est pleinement vécue seulement si nous avons l'opportunité d'approfondir notre rencontre avec le Cœur de Jésus, là où ce Cœur divin fut ouvert par la lance, là où il resurgit pour nous donner la vie en plénitude : la Terre Sainte.

A la fin de notre pèlerinage, nous voulons remercier la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus qui nous a offert ce programme de formation permanente. Nous remercions les supérieurs de nos entités qui nous ont permis et encouragé à vivre cette expérience. Nous remercions les organisateurs et les collaborateurs qui ont préparé et conduit tout avec zèle et sollicitude. Il est vrai que nous avons déjà conclu notre pèlerinage en Terre Sainte. Mais nous sentons que notre vrai pèlerinage n'a pas encore été complété ; nous l'avons à peine vraiment commencé : C'est dans la mission confiée à chacun de nous que nous voulons continuer notre pèlerinage, « dans le Cœur de Jésus avec le cœur de Dehon », pour marcher toujours sur son chemin qui est aussi le notre.

Roma, le 27 Juillet 2019

Groupe des pèlerins dehoniens en Terre Sainte